

<https://monolithcocktail.com/tag/pray-pax/>

On ne peut qu'admirer quelqu'un qui est capable de reprendre « Chain Reaction » de CAN tout en réfléchissant à des fantasmes sexuels et matériels à la manière de Lydia Lunch, mais ce n'est là qu'un exemple parmi d'autres tiré d'une compilation qui donne un aperçu du son et du théâtre musical novateurs du duo français des années 1980. En combinant un échantillon de krautrock avec des voitures lancées à toute vitesse et des bribes, des manipulations de musique concrète, ils transforment un jeu de mots sur « Can't » en quelque chose qui se rapproche du swing post-punk no wave. Et ils réalisent cette fusion entre le déjanté, le ridicule, l'anticonformiste, le dadaïste et le moderne à travers une collection qui rassemble un éventail multidisciplinaire de leurs pièces « dénichées ».

Une partie du collectif élargi Lolita Danse, composé de danseurs, d'artistes, de scénographes et de musiciens – à la fois cela et le nom de cette enquête, probablement la pire chose à rechercher en ligne ; cette obsession française et ce flirt avec le tabou et tout ça –, Pray-Pax a fourni la bande sonore d'un chaos organisé d'expressions individuelles et de danses contemporaines : un spectacle qui intègre des acrobaties circassiennes, l'anarchique, le cinétique et le contemporain. Dans le cadre d'une plus grande remise en lumière du travail de cet ensemble, de 1981 à 1989, le studio de design Mestiza Estudio s'apprête à publier les archives de Lolita Danse à la fin de l'année. Comme le souligne le communiqué de presse : « Le livre présente des documents tirés d'une sélection de plus de 10 000 images qui documentent non seulement les performances du collectif, mais aussi l'imbrication de leurs vies personnelles et professionnelles. Il dresse ainsi un portrait du collectif en mouvement : décors, costumes, musique, vidéos, dessins, répétitions, etc. Les archives vont bien au-delà du visuel : carnets de voyage, lettres, enregistrements sonores, coupures de presse et vidéos retracent l'ensemble de leur écosystème créatif. »

Rassemblant une histoire chaotique, celle d'un ensemble qui se produisait soit en solo, soit en duo, soit en groupe, et qui a réussi à échapper à toute catégorisation facile – ne s'unissant jamais sous une seule bannière, ni ne se démarquant ou ne définissant un son ou un style particulier –, le label commun Istanbul/Londres et la plateforme de radio NTS Zel Zele présentent un document de quatorze titres (seize dans le cas des formats numériques, les titres supplémentaires étant des bonus) sur la fusion entre musique artistique et son.

Derrière le nom Pray-Pax se cachent les instigateurs créatifs Thierry Azam et Alain Michon. Ces musiciens expérimentaux très talentueux ont combiné le cabaret de l'absurde, l'effrayant et le ludique avec un collage sonore qui a déformé, inversé, découpé et transformé tout, du no wave à la guitare classique ibérique, en passant par le jazz, le classique, le Fluxus, la musique concertina de la vieille France, le post-punk, l'alt-catholicisme, le mystérieux, le noir et les œuvres de François Bayle et Pierre Schaeffer – en particulier sur le morceau d'ouverture, « Domani non c'e sarà più » (ou « demain, il n'y aura plus de demain »), vague mélange afro-rythmique, marimba sautillant et transmission synchronisée, qui ressemble à une version concrète de Holger Czukay, David Byrne et La Monte Young partageant la scène.

On y trouve une combinaison d'idées allant du rythmique, du vocal (mais aussi des exemples de parlé, de narré et de farce) et du beat à ceux qui ressemblent à des bandes originales ou qui sont tout simplement très étranges. Des morceaux comme « Down in the North » ressemblent à un fantôme hantant The Residents et Art of Noise, tandis que « Prudnik Blues » ressemble à une juxtaposition no wave jazz bluesy noir de Cecil Taylor, Ramuntcho Matta et John Laurie. « Le Harve » imagine Moebius et Roedelius s'installant sur la côte nord de la France, « No Regrets » semble transformer une bande originale du cinéma des années 1920 en une expérience exotique mêlant le cliquetis des sabots d'une mule mexicaine et une sérénade française tirée de l'album Esperanto de Sakamoto. Mais des cloches sonnent, des boules de billard sont empochées, des chiens aboient, des volutes d'éther traversent la crypte et la pluie tombe sur plusieurs morceaux atmosphériques. Et dans ce cadre, on peut détecter des traces passagères de Devo, The Flying Lizards, Cage et Lizzy Mercier Descloux.

Votre esprit doit faire le travail sans les performances (bien qu'il existe une vidéo de « Can't »), et pour cela, ces morceaux de musique s'avèrent très intrigants, imaginatifs et, dans certains cas, convulsifs et branchés à la manière du centre-ville de New York. Dans l'ensemble, il s'agit d'une

étude très intéressante de musiciens combinant performance artistique, danse et son pour donner un aperçu de l'expérimentation française des années 80.

Traduit avec DeepL.com (version gratuite)